

« Aujourd'hui, nous maîtrisons l'identification et la différenciation, et, ce faisant, nous avons aussi parfaitement appris à exploiter les ressemblances. Ce n'est pas, en effet, une chose nouvelle, comme le faisait remarquer Jean de Coras en 1561, que *deux personnes se ressemblent*. Mais nous avons élevé ce phénomène au rang
5 d'art. La situation créée par le numérique est précisément marquée par une forme de rationalité qui consiste à faire correspondre un individu à son sosie — à trouver, pour chacun d'entre nous, notre double. Il ne s'agit pas seulement d'identifier — chose que nous avons su maîtriser et dépasser au XX^e siècle —, mais de faire correspondre. C'est ce que j'appellerais la logique du Doppelgänger : trouver la
10 personne qui correspond à nos habitudes de consommation et à nos comportements numériques, et utiliser cette personne pour anticiper chacune de nos actions, dans un va-et-vient constant, en retrouvant la trace de son dernier clic numérique ; noter ses requêtes sur le Web, les produits qu'elle achète, les livres qu'elle lit, les sites qu'elle consulte, en somme savoir ce qu'elle veut pour être en
15 mesure de prédire ce que l'autre voudra. Cette nouvelle rationalité imprègne l'ère numérique.

L'idée est donc de trouver notre Doppelgänger, puis de modéliser son comportement afin de connaître le nôtre, et vice versa, dans un processus façonnant réciproquement les désirs de chacun. Il ne s'agit pas seulement d'un feedback mais
20 d'un feed forward : regarder devant tout en regardant derrière, dans un va-et-vient constant, de sorte qu'il y en a toujours un qui précède l'autre et adopte un comportement que l'autre cherchera à imiter. On ne revient jamais sur ses pas ; on est toujours simultanément en position de meneur et de suiveur, toujours en activité, façonnant et façonné, influençant et influencé. Ainsi, Netflix vous dira
25 quel film regarder en fonction: du dernier film que j'ai regardé, simplement parce que j'ai regardé un film que vous venez de voir - comme un ruban de Möbius qui ne cesserait de S'enrouler autour de nous.

Cette nouvelle logique — la logique du Doppelgänger — diffère des: formes classiques de rationalité qui prévalaient jusqu'alors, même si elle en est issue. Les
30 anciens modèles ne se souciaient pas de rechercher une correspondance parfaite. Au XIX^e et au début du XX^e siècle, l'objectif était avant tout de classer les gens dans des groupes et de prédire les comportements de ces groupes, en s'efforçant au maximum de les croiser pour accroître la précision des résultats. Ce phénomène a débuté peu après l'apparition d'un système public de statistiques et de
35 probabilité, en même temps que le développement d'une logique prédictive basée sur les méthodes actuarielles et d'une rationalité axée sur l'appartenance au groupe, selon un raisonnement par catégories.

Au milieu du XX^e siècle, avec l'avènement des ordinateurs centraux et des capacités informatiques multifactorielles, s'est développé un *paradigme des variables*

40 qui a transformé la pensée catégorielle en relations plus linéaires ; avec l'amélioration du stockage et de l'analyse des données, ainsi que la possibilité d'effectuer des régressions statistiques de plus grande envergure, une nouvelle logique de contrôle des données s'est imposée, visant à identifier des équations qui permettraient de mettre en relation les différentes variables entre elles. L'approche actuarielle a ainsi cédé la place à une relation plus algébrique, visant à regrouper dans une équation multiple les différents facteurs pouvant produire un résultat, c'est-à-dire rechercher et établir sans erreur des liens de causalité. Or, la logique dominante est celle qui consiste à essayer de trouver des correspondances à un niveau individuel, de les connaître exactement, pour chacun d'entre nous, quels que soient le mécanisme causal ou la raison. Et avec toutes les données que nous produisons, exploitons et analysons, ces opérations sont tout à fait réalisables. Aujourd'hui, les capacités et la logique ont évolué vers un idéal de parfaite adéquation. Pourtant, ces différentes logiques ont une Caractéristique commune : le contrôle des données. À l'ère du numérique, il s'agit de contrôler nos informations, nos besoins et nos désirs intimes. La chose est peut-être nouvelle, mais chaque étape fait intervenir une machine, une machine désirante, une machine à automatiser et à perfectionner, à mécaniser, à modéliser, qui retire à l'homme le contrôle de la machine pour le faire entrer dans le domaine des objets : l'instrument actuariel, la régression multifactorielle, et aujourd'hui les algorithmes de recommandation. À chacun de ces jalons, l'un menant à l'autre, nous avons progressé vers davantage d'exactitude, en partant du groupe pour aller vers la relation, puis vers l'individu, ou, comme c'est le cas aujourd'hui, le sosie parfait. »

Bernard E. Harcourt, *La Société d'exposition* (2020)